CLUB LECTURE

AdF Ceyrat

Vendredi 1° AVRIL 2022

Livres que nous avons présentés:

Nathacha APPANAH

Rien ne t'appartient

Joseph O'CONNOR

Le bal des ombres

Wilhem MOBERG

La saga des émigrants

Anne et Claire GARIELLE

Gabriële

Sorj CHALANDON

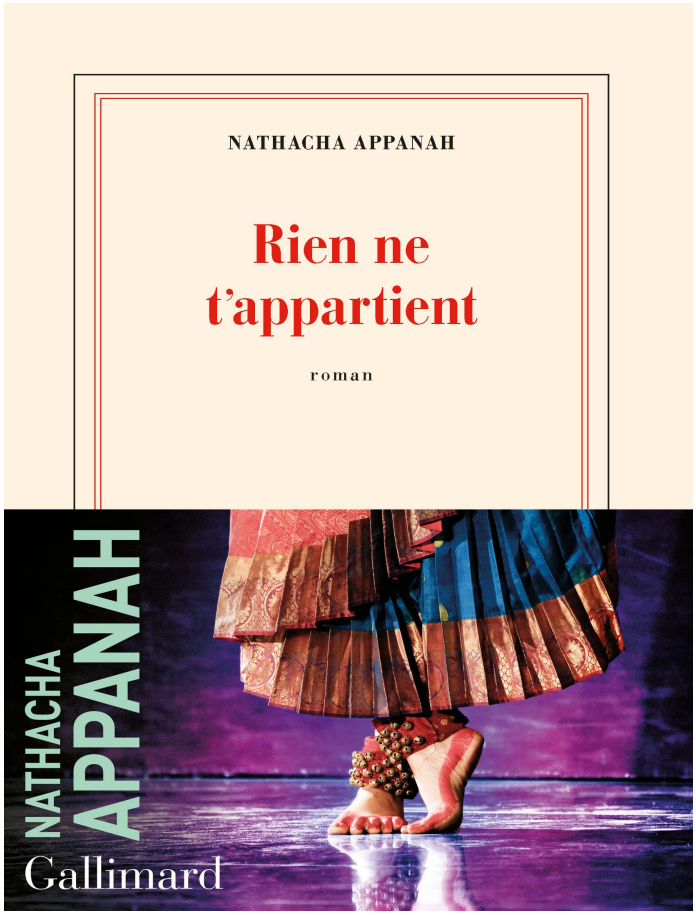
Enfants de salaud

Anne PERRY

L'étrangleur de Caten street

Pierre LEMAITRE

Le grand monde

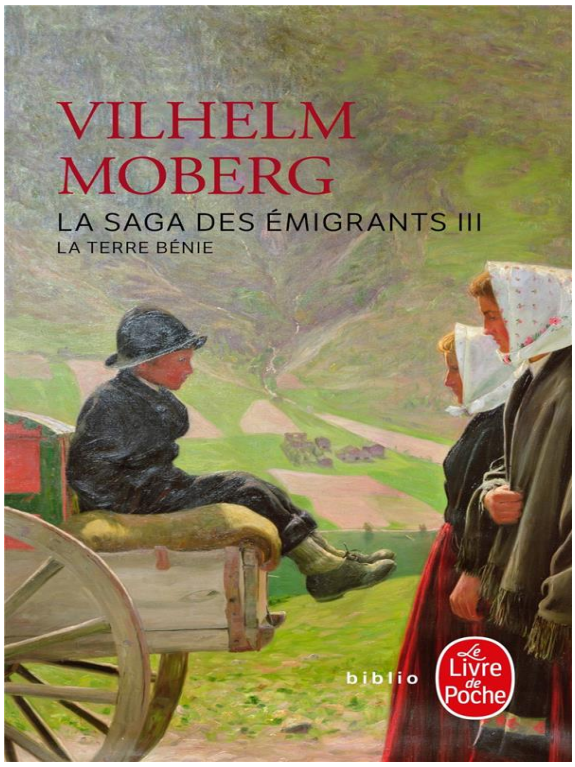


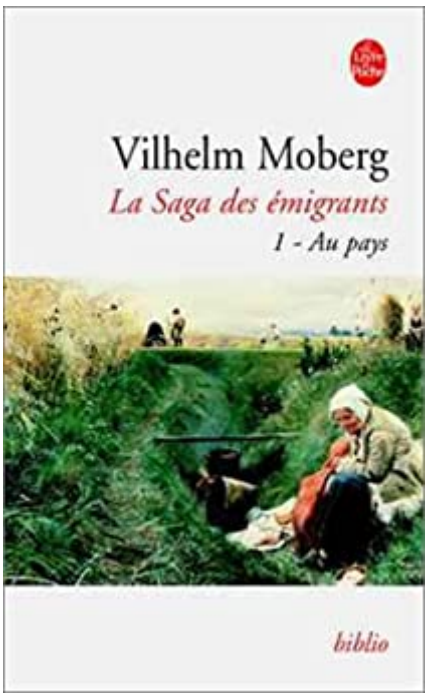
« Rien ne t'appartient » est, pour le moins, un roman qui éveille nos émotions. Toutes nos émotions. Il agite notre coeur d'enfant, notre cœur de parent, notre humanité, notre empathie. Et même si la souffrance qu'évoque le sujet est rude, il y a une certaine poésie à ce roman que Nathacha Appanah sait si bien offrir à son lecteur. C'est l'histoire dense d'une femme au parcours extrêmement violent. L'histoire d'une orpheline victime d'injustices et de maltraitances mais qui se raccroche à la vie grâce à un jeune homme, puis à une enfant, des souvenirs plus joyeux préservés comme de précieux trésors, l'amour de ses parents disparus, à un homme qui l'a sauvé et sera son mari. Et cela quelque part en Asie, sans qu'un lieu soit nommé. C'est l'histoire d'une identité empruntée pour renaître. L'histoire d'un grand amour qui périt. Une histoire de sororité également. Ce livre ne se raconte pas. Il se lit avec amour des mots et compassion. Autour d'un livre

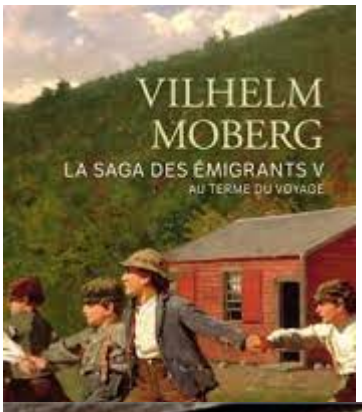
Une plume délicate, poètique, sensible, sensuelle, dans ce court récit, intime et bouleversant qui relate des faits réels terribles, une enfance brisée avec un bel hommage à la condition féminine

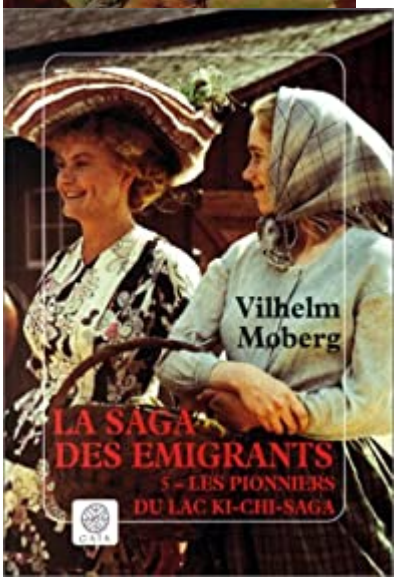
1878, Londres. Trois personnages gravitent autour du théâtre du Lyceum : Ellen Terry, la Sarah Bernhardt anglaise ; Henry Irving, célèbre tragédien shakespearien ; et Bram Stoker, futur auteur de Dracula. Loin d'une légende dorée, la destinée de Stoker se révèle chaotique. Dans ce livre inventif, Joseph O'Connor utilise toutes les ressources du romanesque. Le lecteur tombe sous le charme de la repartie cinglante d'Ellen, des caprices tonitruants de Henry et de ce comte mystérieux tapi dans l'imagination de Bram.
Le Bal des ombres récrée le Londres victorien, entre splendeur et décadence. On peut presque toucher du doigt le velours rouge du théâtre, entendre la voix d'Oscar Wilde ou sentir la menace de Jack l'Eventreur... Roman d'amitié et d'amour, Le Bal des ombres célèbre le pouvoir infini de la création. Livre addict

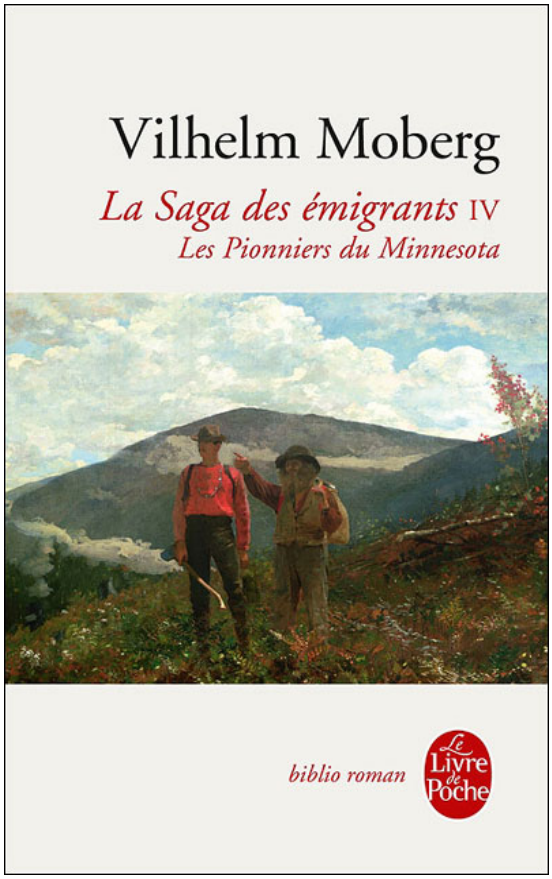
Fresque foisonnante, qui célébre l'Art ,vraiment très bien racontée, beau roman d'amour et d'amitié, passionnant de bout en bout et la découverte de l'auteur de Dracula.

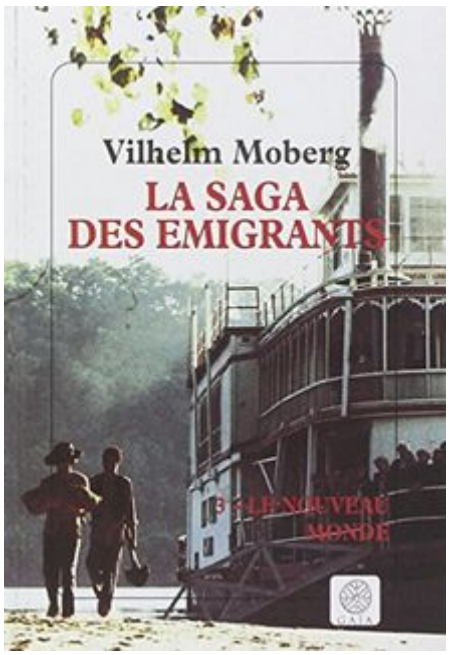

VILHELM
MOBERG
LA SAGA DES ÉMIGRANTS III
LA TERRE BÉNIE
biblio
Le Livre de Poche


Vilhelm Moberg
La Saga des émigrants
1 - Au pays
biblio


VILHELM
MOBERG
LA SAGA DES ÉMIGRANTS V
AU TERME DU VOYAGE


Vilhelm
Moberg
LA SAGA
DES EMIGRANTS
5 - LES PIONNIERS
DU LAC KI-CHI-SAGA


Vilhelm Moberg
La Saga des émigrants IV
Les Pionniers du Minnesota
biblio roman
Le Livre de Poche

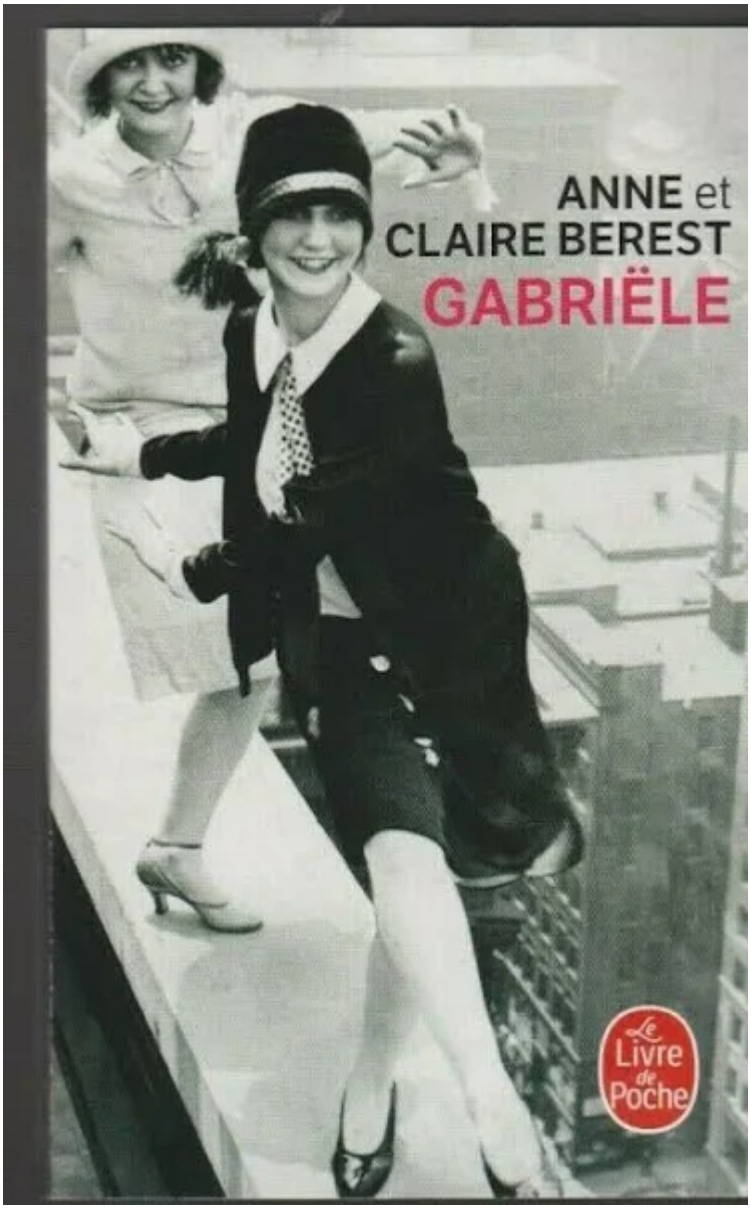


Vilhelm MOBERG était un écrivain et dramaturge suédois, décédé en 1973. La saga des émigrants fut publiée entre 1949 et 1959. En 1998 il fut élu meilleur roman suédois du siècle par les suédois.
L'histoire:

Au milieu du XIXème siècle, Kristina et Karl Oskar, un jeune couple suédois décident de quitter leurs terres stériles pour émigrer en Amérique, terre de tous les possibles. Ils sont accompagnés par Robert, le frère de Karl Oskar et de son compagnon Arvid. Seront du voyage également Danjel Andreasson, un hérétique, et Ulrika de Västergöhl, la catin du village.

Tome 1 « Au Pays » : ce tome explique pourquoi et comment ils décident de quitter la Suède
Tome 2 « La traversée » : comme son nom l'indique, ce tome est consacré à la traversée de l'Atlantique
Tome 3 « La terre bénie » : leur installation dans le Mississipi
Tome 4 « Les pionniers du Minnesota » : l'édification d'une colonie suédoise et le récit de Robert parti à la quête de l'or.
Tome 5 « Au terme du voyage » : inclue la guerre de sécession, la révolte des Sioux et dresse le bilan de ces années de déracinement.

Une saga passionnnante et romanesque à souhait .Pas de problèmes pour lire ces 5 tomes.Un gros coup de coeur pour cette oeuvre pleine d'émotions, de voyages, de dépaysement particulièrement bien documentée, avec des personnages très attachants.



Il aura fallu du temps et du courage à Anne et Claire Berest pour écrire la biographie de leur arrière-grand-mère Gabriële, femme du peintre avant-gardiste Francis Picabia. Du temps, parce qu'elles ne connaissaient pas cette femme morte en 1985, à l'âge de cent quatre ans ; du courage, parce que déterrer Gabriële, c'était aussi exhumer des souvenirs de famille sensibles : le suicide très jeune de leur grand-père et la douleur de leur mère qui reprochait à cette femme de l'avoir été si peu.Gabriële Buffet-Picabia a mené une existence incroyablement libre : elle étudie la composition musicale à Paris et à Berlin, avant de tout plaquer pour un ami de son frère, un jeune peintre doué qui se cherche au milieu des impressionnistes, et qui tombe sous le charme de son intelligence. C'est ainsi que cette musicienne passionnée se marie en 1909 avec Francis Picabia, qui devient l'un des fondateurs de l'art abstrait. Ensemble, ils vivent une union anticonformiste. Gabriële laisse son séducteur de mari collectionner les conquêtes et les voitures, tant qu'elle tient le premier rôle dans son cœur. Ils auront quatre enfants dont ils sont les piètres parents, privilégiant leur famille artistique. Sur ce plan-là, le couple brille de Paris à New York, en passant par l'Espagne, agrégeant un tourbillon de personnalités d'avant-garde : Marcel Duchamp, Apollinaire, Arthur

Cravan, Gertrude Stein, Tristan Tzara…

Malgré cette vie romanesque à souhait, les auteures n'ont eu conscience que tardivement de leur filiation, parce que l'histoire de leur famille était enfouie sous le silence et la rancœur. Sans sa femme spirituelle et cultivée, Picabia n'aurait sans doute pas été le peintre qu'on connaît ; par amour pour lui, elle a tout supporté : ses infidélités, ses troubles bipolaires, ses caprices et ses découragements, tout au détriment de ses enfants. En effet, Gabriële a vécu la maternité comme une contrainte dont elle ne s'est jamais laissé entraver, préférant à tout autre chose sa liberté. Les sœurs Berest saisissent une personnalité fuyante dans une époque en pleine mutation, se mettant elles-mêmes en scène au fil de cette enquête familiale qui découvre un portrait de femme envoûtant. *Onlalu*

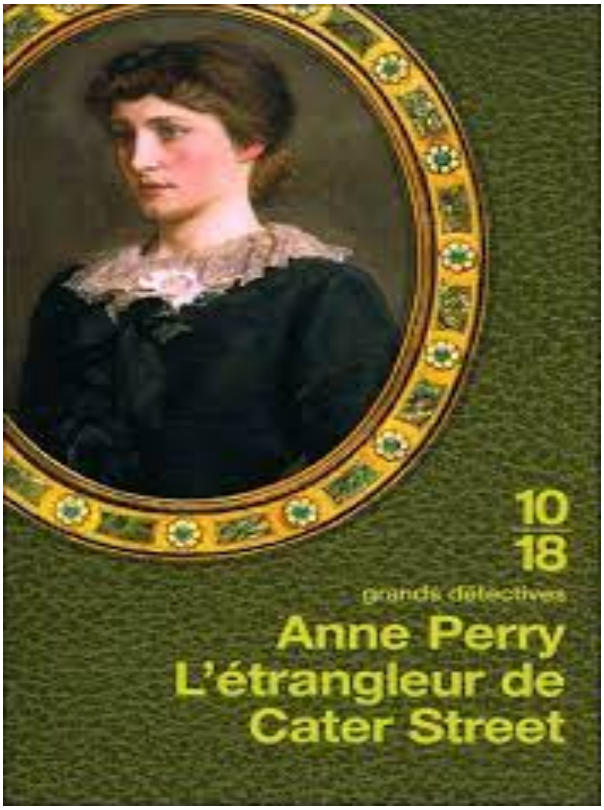
Ses arrière-petites-filles font revivre une femme exceptionnelle,méconnue pourtant, amie d'Apollinaire, de Marcel Duchamp, femme de Picabia. Une vie hors norme dans le monde de l'Art; peintres, poètes, musiciens en particulier.Ciselée avec une tendresse lumineuse, cette œuvre retrace donc la vie tumultueuse d'une femme intelligente ,libérée, indépendante et féministe; c'est vraiment très intéressant.

IVoici un roman bouleversant . Une quête de vérité, où Sorj Chalandon enquête sur le passé trouble de son père. A-t-il été du côté des Allemands pendant la seconde guerre mondiale ? A-t-il été un SS ? De nombreuses questions l'assaillent depuis que son grand-mère paternel lui a lâché cette phrase : « Un jour, grand-père m'a dit que j'étais un enfant de salaud. »
En parallèle, son métier de journaliste l'amène à couvrir le procès historique et très médiatisé de Klaus Barbie à Lyon. Il se trouvent donc dans la ville de ses parents. L'occasion de les voir et surtout de poser des questions à son père, pour tenter de démêler le vrai du faux. Car son père est une vraie anguille, un manipulateur. C'est un homme violent qui l'a battu enfant. Il arrive toujours à retourner la situation à son avantage. Ce qu'il sait c'est qu'il a été emprisonné un an pour « actes nuisibles à la défense nationale ».
Le procès donne à entendre de nombreuses voix émouvantes, notamment des témoignages de Juifs rescapés qui ont subis des tortures infligées ou ordonnées par Klaus Barbie.
Dans le roman, Sorj Chalandon alterne entre le tutoiement en s'adressant à son père, et le récit à la troisième personne pour parler de lui. Un livre passionnant qui me donne envie de lire ses précédents romans sur son père : « Profession du père » et « La légende de nos pères », que je n'ai pas encore lus et qui offrent certainement d'autres clés de compréhension.
Lecteurs.com

Le portrait puissant d'un père énigmatique et peu recommandable c'est le moins qu'on puisse dire.Son fils cherche à savoir qui est réellement son père et c'est très difficile tant la personnalité de cet homme manipulateur est déboussolante

Même à la fin du roman, à l'issue de son enquête, le fils restera dans le doute.Enquête poignante , sincère où l'histoire d'un homme se mêle

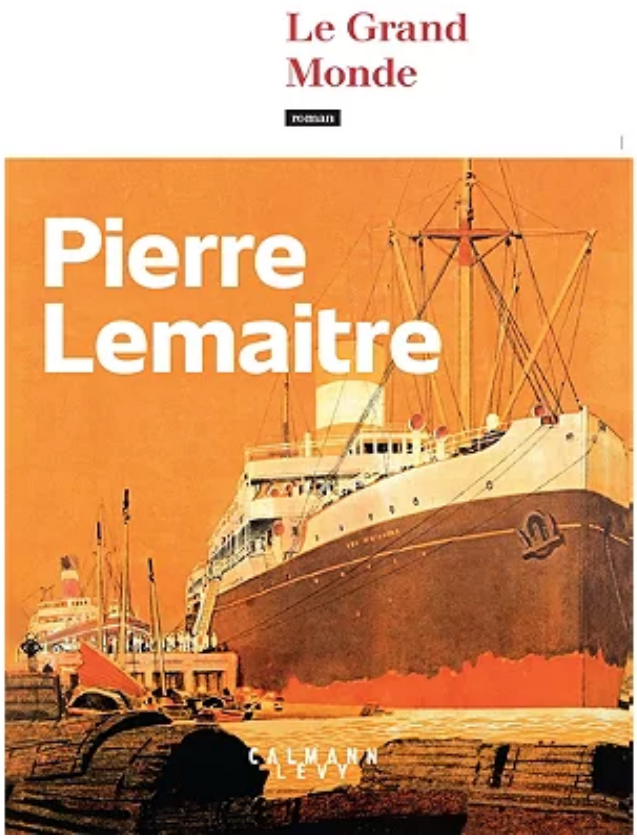
à l'Histoire.



Suffragette avant l'heure, la téméraire Charlotte Ellison n'aime ni l'étiquette ni le badinage des jeunes filles bien nées. Dévorant en cachette les faits divers des journaux, sa curiosité la mêlera à une affaire des plus périlleuses, aux côtés du séduisant inspecteur Pitt de Scotland Yard. Dans le Londres des années 1880, le danger guette et les femmes en sont souvent la proie ...
Sherlock Holmes en jupons, la divine Charlotte dénoue son premier crime et inaugure une

longue série d'enquêtes haletantes, dévoilant une AngleteSuffragette avant l'heure, la téméraire Charlotte Ellison n'aime ni l'étiquette ni le badinage des jeunes filles bien nées. Dévorant en cachette les faits divers des journaux, sa curiosité la mêlera à une affaire des plus périlleuses, aux côtés du séduisant inspecteur Pitt de Scotland Yard. Dans le Londres des années 1880, le danger guette et les femmes en sont souvent la proie ...
Sherlock Holmes en jupons, la divine Charlotte dénoue son premier crime et inaugure une longue série d'enquêtes haletantes, dévoilant une Angleterre victorienne pleine de secrets.
rre victorienne pleine de secrets. Babelio

Un roman policier comme on peut les aimer,bien conduit avec un fort suspense jusqu'au coup de théâtre final, des personnages pittoresques bien campés.Une très alerte fresque sociale de la société victorienne avec ses castes, ses statuts sociaux, celui des femmes en particulier.A lire sans modération tant c'est plaisant.



Le feuilleton captivant de cette rentrée littéraire est présenté par **Pierre Lemaitre** avec *Le grand monde* mêlant fresque sociale, historique et politique lors de l'après seconde guerre mondiale. Les tickets de rationnement étaient encore d'actualité. Il faut attendre deux ans pour avoir une voiture. Les logements quand on avait la chance d'en avoir un n'avaient pas de confort. La France s'embourbait déjà en Indochine…
La famille Pelletier habite à Beyrouth, précisément Avenue des Français, proche de l'entreprise de savonnerie où les deux parents travaillent sans relâche depuis plus de trente ans. D'ailleurs, les bénéfices sont là puisque les manufactures de Tripoli et d'Alep ont été rachetées.

Louis et Angèle forment un couple souvent attentif l'un vers l'autre, même si Angèle est un condensé d'idées reçues, tributaire de sa vision très économique du monde par manque de curiosité et d'ouverture. Quatre enfants presque tous adultes forment leur famille. Et de mars 48 à novembre 48, **Pierre Lemaitre** nous fait pénétrer dans leur intimité.

De Beyrouth à Paris en passant par Saïgon, six petits mois dans la vie de cette famille ! Et, quelle famille …

Jean, l'aîné, la trentaine, a toujours été maladroit, lourdaud et même replet. Sa ressemblance avec Ribouldingue des Pieds Niklelés lui vaut depuis, presque toujours, le surnom de Bouboule. Son père le pensait capable de reprendre l'entreprise familiale principale. Seulement, comme la moindre décision le met dans ne angoisse terrible, son expérience a été un fiasco complet !

Sa femme Geneviève qui passait pour laide à côté de ses sœurs magnifiques souriait trop et tout le temps. Fille d'un receveur des Postes, elle pensait les dépasser au niveau social en faisant un beau mariage. Certes, Jean l'a emmenée vivre à Paris, toujours la ville lumière après cette guerre difficile. Mais, leur statut actuel ne leur permet en aucune façon de fréquenter les milieux pour lesquels elle souhaitait appartenir. Alors, évidemment, ça créé quelques rancœurs ! Il faut aussi ajouter qu'elle aime s'agenouiller aux pieds des hommes !

Ah, ce personnage manipulateur prêt à tout pour arriver à ses fins ! C'est peut-être le seul personnage qui n'évolue pas, qui reste pareil à elle-même, méchante, acerbe et vénale. Mais, **Pierre Lemaitre semble** bien l'aimer, comme nous d'ailleurs. Je parie que bientôt on entendra «Faut qu'elle arrête de faire sa Geneviève ! » pour décrire les réactions d'un sosie de Mme Pelletier Jean.

François, le plus brillant de la famille, vient à Paris pour préparer ENS, du moins c'est ce qu'il dit à ses parents ! Car, sa passion, c'est le journalisme. Et, avec lui, le lecteur découvre France Soir, crée en 1945. Oh, pardon, le Journal du Soir et son patron qui ressemble étrangement à Pierre Lazareff, celui avec ses lunettes sur le front dans le générique de*Cinq colonnes à la une*.

Puis vient Étienne, le plus beau des fils. Il part dans un pays de conflit, en Indochine, rejoindre un certain Raymond «grand gaillard au regard doux» devenu légionnaire après avoir

été instituteur. Seulement, Saïgon, ex perle de l'Extrême-Orient, est une ville corrompue. **Pierre Lemaitre** plonge son roman au cœur de l'affaire des piastres, ce scandale financier et politique de la Quatrième République.

Enfin, vient Hélène, jeune fille de dix-neuf ans. Née cinq ans après Étienne, elle incarne l'émancipation féminine qui est entrain de s'écrire dans cette période encore troublée. Et, c'est de sa liberté qu'elle entend développer à fond en cette période.

Ceci est le début, tranquille, de l'intrigue, car après, ça s'emballe : Un vent de petite folie vient comme lors d'une tempête de sable déposé un soupçon d'absurdité sur chacun. **Pierre Lemaitre** maitrise parfaitement ces moments d'émotion qu'il pervertit à un moment ou un autre en poussant son lecteur vers son émotion contraire, comme un pied de nez à la vie et au destin.

L'auteur possède vraiment l'art de la narration. Ses personnages semblent évoluer à leur gré tout au long du récit. En alternant de chapitres en chapitres la focale sur chaque personnage, le suspens est réel et les pages se tournent presque toutes seules. En ajoutant de la criminalité bien dosée, du cinquième pouvoir de la presse qui s'impose en cette période, un gourou aux allures de Punk exotique et la torture dans ce pays en guerre, *Le grand monde* recrée la période du début des trente glorieuses.

Mais, ce qui n'est jamais loin dans cette écriture si généreuse, c'est le point de vue social. Ainsi, le lecteur croise les mineurs de Firminy, des matériaux spoliés aux entreprises juives, des violences policières, et tant d'autres encore. Car, **Pierre Lemaitre** défend toujours le petit, l'exploité, celui qui n'est rien et n'a rien !

Un premier tome que déjà tout le monde s'arrache et trois autres suivants annoncés vont couvrir ce temps particulier des trente glorieuses. Avec la famille Pelletier et ces cinq membres, Pierre Lemaitre a de quoi nous faire voyager dans leur monde mais aussi dans leur intimité. Car, Le grand monde est particulièrement réussi pour rendre addict n'importe lequel de ses lecteurs. Vagabondageautourdesoi

Lemaitre excelle dans l'art des portraits et nous en régale dans ce long roman populaire qui a des allures de feuilleton , très bien documenté, qui nous conduit à Saïgon, Beyrouth, Paris et nous plonge dans la vie à Saïgon avec son climat poisseux et les turpitudes des traficants , des banquiers sans oublier la torture pratiquée et sur les opposants et par eux, il nous immerge également dans le monde du journalisme qui en prend pour son grade, dans le monde des affaires et du commerce, dans le monde politique français qui protège si bien ses brebis galeuses.Polar, roman sentimental, politique, social, Le grand monde se révèle palpitant,

surprenant.L'écriture vive et efficace ne manque pas de traits d'humour et d'ironie qui font le charme de son auteur.Succès en librairie mérité .

Prochaine réunion

VENDREDI 6 MAI 14 h